

# d'un nouveau chef d'Etat

Non ! Ou, peut-être si..., mais leur entêtement dans la flagornerie, leur voile les yeux pour ne pas voir les chiffres accablants qui leur ont présenté une Algérie «classée par les spécialistes du Forum à la dernière place parmi 141 pays dans le tableau relatif à l'efficacité des institutions de l'Etat, 136° sur la liste de l'efficacité économique et 142° sur 144 dans le classement sur le «développement financier et banquier». Ont-ils appris ces autres conclusions pertinentes de la Société américaine de notation et d'analyse des risques de pays d'Afrique du Nord et du Sahel, la «Mea Risk» qui ont été publiées le 5 novembre 2013 et qui nous apprennent que

Ces obsessions sont du ressort de «certains politiques» qui se tortillent pour plaire à «ceux d'en haut». Elles sont du ressort de ces représentants — «délégues» — du président-sortant — mais tenant mordicus à rester à El Mouradia..., à ces nouveaux «facteurs» qui s'emploient donc, par procuration, dans des allégations bizarres et des attaques insensées comme s'ils voulaient infantiliser le peuple et insulter son intelligence. Pareille pratique — celle de la procuration — ne s'est jamais vue dans d'autres pays du monde, y compris dans ces républiques qu'on dit bananières. Ainsi, le débat est clos, selon les bouffons de la République qui, d'ores et déjà, vivent «l'eu-

retient l'attention, aujourd'hui, dans un pareil climat d'oïseté généralisée, d'inquiétude surtout, auquel s'ajoutent les menaces de fraude pour détourner les voix de ce peuple, c'est comment aller, demain, vers une mobilisation générale avec cette chance de pouvoir s'intégrer dans le circuit du développement national, pour créer l'essor et le progrès dans le pays. Ainsi, personne n'aura plus besoin de chercher où loge ce spectre hideux qu'est l'«inconscience» qui les a négligés depuis longtemps. Car, aujourd'hui, malgré les vœux pieux de ces semeurs de bonnes intentions, qui ne sont plus crédibles et qui ne peuvent plus feinter les jeunes, ces derniers ne les croiront plus, même si demain, ils iront leur promettre la lune et tous les trésors de la terre.

Alors, nous le clamons à haute et intelligible voix : l'inconscience c'est cette fumisterie qui nous a été longtemps secrétée par une faune de responsables qui ne savent où commence et s'arrête cette maladie à laquelle ils se sont accoutumés, pour mieux s'accrocher à leurs postes sans pouvoir remplir convenablement leurs tâches... Et là, c'est le bilan du terrain qui leur dit «basta !», c'est la «conscience», c'est «l'œil de Caïn» qui «interpellent éducateurs et décideurs sur les efforts à faire en faveur des jeunes, qui vont constituer la société de demain. Car, de ces jeunes dépendent tout ce qui fait le bonheur, les défis sur le plan du progrès scientifique et technique, l'indépendance économique et politique».

## Les élites doivent bouger, nécessairement

Ce qu'il nous reste à dire en pareille circonstance est que les dirigeants sachent, une fois pour toutes, qu'un fossé énorme les séparent de leur peuple et pour différentes raisons. Il y a cette inconscience qui les place très loin de ses aspirations légitimes, ce détachement, voire cette indifférence à son encontre, même s'ils lui adressent de nombreuses louanges quand il faille s'en servir pour des raisons d'intérêt purement personnel, piétinant ainsi l'intérêt général. Enfin, il y a ce mépris, et ce n'est pas la dernière raison, bien sûr, qu'ils lui affichent ostentatoirement sous le label d'un «Etat soi-disant fort», souverain, incontestablement conscient de sa marche vers le progrès, sous la clairvoyante direction de l'insonniable Si Abdelaziz qui veille au grain..., et qui tient à ce que son programme soit exécuté à la lettre.

Alors, compte tenu de cette dichotomie dans l'appréciation de la situation dans ce

naïf, parce qu'en réalité, il lui arrive ce qui arrive à tous ces chefs infatués, dans notre sphère de pays sous-développés..., ces chefs qui sont malades de leur égocentrisme exacerbé ou qui sont pris dans le tourbillon des troubles de la personnalité de type narcissique. Heureusement que pour tous ceux-là, il y a bien sûr, plus fort, plus grand et plus savant. Il y a le Tout-Puissant, l'Omniscient, qui s'est révélé à son Prophète dans le Coran, en des paroles justes : «Et, au-dessus de tout homme détenant la science, il y a un plus docte que lui», chapitre 12, verset 76. Cela étant dit, «fakhamatouhou» (Son Excellence) ne semble rien entendre, même pas les échos de notre voix, et se repose sur ses lauriers, entouré de «poètes de palais», qui lui chantent sa gloire, en l'affublant de talents divers. Mais ces poètes ne sont-ils point conscients que leurs lénifiants éloges contribuent à une dangereuse anesthésie du pays et de la société, qui sont plongés ainsi dans un profond sommeil léthargique dont le réveil ne serait que brutal ? C'est pour toutes ces raisons, qu'il appartient aux élites de ce pays de se mouvoir dans le sens du concret, du positif, en récusant le fait accompli, en se soulevant contre cette politique au rabais qui nous est imposée par un pouvoir délirant d'autosatisfaction. Ce n'est pas un appel à la désobéissance civile, loin s'en faut, et l'élite en est consciente, mais un appel au refus de la capitulation, de l'état d'abandon, du pourrissement dans lequel est plongé le pays. C'est un appel pour aller vers une révolution, dans le vrai sens du terme, car aujourd'hui, il n'est plus question d'espérer voir des réformes — que d'aucuns appellent «solutions» —, d'un système érodé, improductif et à bout de souffle. Ainsi, ce changement radical serait la meilleure thérapie pour notre peuple qui ne peut plus vivre de chimères, d'esbroufe et de complaisance, qui ne veut plus entendre les homélies insipides, qui n'ont aucune saveur — excusez la redondance —, qui sonnent faux et qui sentent la duplicité. Le peuple sait maintenant ce qu'est sa valeur à l'ombre d'une pédagogie ténébreuse, qui ne plaît qu'aux mythomanes parmi les responsables, qui sont nombreux, et qui savent profiter de son laxisme. En effet, il faut aller vers une révolution qui se tient, qui se trace comme objectif un programme «qui garantit au peuple la plénitude de sa souveraineté», comme le disait si bien Kaïd Ahmed, enfin qui s'adapte

**Ce ne sont pas ces campagnes démagogiques pour l'hypothétique «4° mandat» — on en parle, parce qu'il est d'actualité — qui vont retenir l'attention du peuple algérien, même si certains médias nous ramènent à une ambiance démesurément démente et démagogique où parade inconsciemment l'autosatisfaction des «vainqueurs».**

notre pays est «sous observation neutre négative» ? C'est-à-dire qu'il «traverse une transition touchant un ou plusieurs des facteurs-clés de sa stabilité», et les actions actuelles du gouvernement et des événements en cours entraînent le pays «vers une voie négative». Au niveau politique, l'Algérie a obtenu 43 points sur une échelle maximale de 100. «Le pays est confronté à une période de transition trouble et sans aucune transparence au niveau politique», conclut le rapport concernant l'Algérie. Triste constat quand «notre économie reste parmi les plus faibles de la planète et qu'elle reste dépendante des hydrocarbures» ! Là, tout homme conscient de la gravité de la situation que vit le pays, situation chargée de symptômes de la sinistrose qui n'arrêtent pas de le harceler, ne peut se taire devant autant d'aberrations que de mépris. Car, face à l'affliction continue dont il fait l'objet, il ne peut que récriminer le système, se lamenter sur son sort et soupirer longuement pour dégager son angoisse.

Ah, inconscience quand tu nous tiens ! N'aurions-nous pas, sans toi et d'autres maux dans ta variété, créé, comme c'est le cas dans certains pays de la planète, cette ambiance de formidables débats d'idées où de jeunes, bien nés et pétillants, savent donner la réplique, même aux grandes personnalités et aux savants dont les œuvres sont une ligne de conduite et le départ de toute réflexion philosophique ? Malheureusement, et avant que ne soit entamé un juste retour aux valeurs qui ont présidé au recouvrement de notre souveraineté nationale, la différence que nous présentons avec ces autres pays de la planète est flagrante. Elle ne nous avantage pas sur le plan des libertés d'action, ou des libertés tout court, quand, à l'heure atomique, dans notre pays qui se dit démocratique, le maire tremble devant son wali, le chef de service devant son ministre et le ministre devant son Président, comme l'écrivait un chroniqueur de la presse nationale.

## Pour l'avenir de nos enfants et nos petits-enfants..., arrêtez ce massacre !

Oui, arrêtez ce massacre, ne nous laissez pas nous gargariser avec vos fantasmes de vieux retors. Notre espoir en l'avenir nous renvoie au rêve de tous les jeunes : trouver du travail, arrêter la «hogra» (l'injustice) et la misère, aller vers des horizons plus cléments et plus stimulants, créer des ambiances détendues, faire de notre pays un espace de démocratie où règnent la justice et le droit au savoir et l'accès aux avantages de la réussite.

Il n'y a rien de plus légitime et d'humain que ces aspirations nobles d'une jeunesse innocente qui attend beaucoup de ses aînés, de ses gouvernants. Et franchement, celles-ci (les aspirations) ne sont pas dans «réussira-t-il au quatrième» (4° mandat), comme si, aujourd'hui, avec l'enchaînement et l'accentuation de problèmes sérieux et graves, l'élection de celui qui a montré ses limites dans l'action est la tasse de thé... de tous les Algériens.

phorie de la réussite», sachant les moyens colossaux qu'ils ont mis dans la campagne, la leur, qui, toute honte bue, est soutenue par la machine infernale d'une administration aux ordres. Il est par contre relancé, pour nous, mais cette fois-ci, sans passion aucune, car il n'intéresse personne : ni les adultes qui espèrent mieux qu'une énième élection du président Bouteflika qui, dès le premier mandat, s'est trouvé à côté de la plaque ni les jeunes qui ont d'autres penchants, d'autres préoccupations, dans un monde qu'ils veulent plus juste et où les moyens réservés à leur génération doivent être équitablement répartis. Notre jeunesse crie au scandale. Elle dénonce ses aînés qui ont failli à leur devoir, celui de bâtir un univers où on investit pour l'épanouissement des générations montantes. «Et nous, pourquoi, devons-nous payer vos ratages ?», nous disait un jeune, au cours d'une discussion à bâtons rompus. Un autre répliquait en ces termes : «D'autres fouillent les poubelles, vendent des cacahuètes ou deviennent candidats à la criminalité et à toutes sortes de délits lorsqu'ils sont immergés dans la culture du mensonge, de la corruption.» C'est dire que la jeunesse est consciente du drame qui la ceint, des conséquences graves qui, demain, nous ne l'espérons pas, referont surface et seront son lot de misère et de souffrances si, d'ici là, aucun changement, aucune révolution sérieuse et agissante ne verra le jour à leur profit. Car, à ce moment-là, du fait que le statu quo persistera, nous entendrons encore de sempiternelles réactions du genre de cet étudiant, originaire d'une région pauvre : «Nos grands-pères ne se sont pas battus pour instaurer un pays de hogra, de bannissement et de chômage. Je suis d'une région qui a été le bastion de la Révolution, et sincèrement, je n'éprouve aucune sensation en souvenir de la guerre de libération.» C'est à partir de toutes ces réactions et ces comportements que les prochaines élections doivent être claires, transparentes, comme le clament d'aucuns parmi les candidats. Elles doivent être honnêtes pour rappeler la volonté du peuple dont on ne peut contrarier sa marche vers le changement et la démocratie. Ainsi, les dirigeants du pays devront, demain, dans la clarté, se pencher immédiatement sur des dossiers épineux, avant qu'il ne soit trop tard, pour concevoir la voie raisonnable qui installerait le peuple dans ses dispositions, les meilleures. Et c'est cette mission, fondamentale à plus d'un titre, qui doit mobiliser le futur Etat et ses institutions pour une prise en charge sérieuse de nos enfants et de nos petits-enfants, cette pépinière représentant l'avenir qui va laver les stigmates de ses aînés et mettre de l'ordre dans la maison Algérie. Ce ne sont pas ces campagnes démagogiques pour l'hypothétique «4° mandat» — on en parle, parce qu'il est d'actualité — qui vont retenir l'attention du peuple algérien, même si certains médias nous ramènent à une ambiance démesurément démente et démagogique où parade inconsciemment l'autosatisfaction des «vainqueurs». Ce qui

**Il appartient aux élites de ce pays de se mouvoir dans le sens du concret, du positif, en récusant le fait accompli, en se soulevant contre cette politique au rabais qui nous est imposée par un pouvoir délirant d'autosatisfaction. Ce n'est pas un appel à la désobéissance civile, loin s'en faut, et l'élite en est consciente, mais un appel au refus de la capitulation, de l'état d'abandon, du pourrissement dans lequel est plongé le pays.**

pays, que nous aimons tous, son avenir sera dans le résultat d'un changement radical, par tout, pas uniquement en politique. Le recommander pour un seul secteur sans toucher aux autres, c'est aller vers des solutions imparfaites, et fatalement préconçues... Il y a tout à refaire chez nous. Et d'ailleurs, notre premier responsable, avant qu'il n'eut la fièvre de ce énième mandat, n'a-t-il pas senti le besoin d'aller vers de «sages» solutions, en proclamant devant le peuple — et nous l'avons cru — qu'il était temps de changer dans tous les domaines, y compris dans celui des ressources humaines ? «Tab djnanna !», affirmait-il, pathétiquement ! C'est un signal fort, sur le plan de la sémantique. Mais n'aurait-il pas dû le mettre rapidement en œuvre, et ne plus nous agacer avec ce quatrième mandat, non moins inquiétant, si l'on se réfère à la manière par laquelle on est en train de piétiner les principes de la République ? «Tab djnanna ! » — nous sommes au bout du rouleau ! — il s'agit de nous, pas de lui, voulait-il dire certainement, au vu de la mascarade à laquelle nous assistons présentement ! De là, jusqu'à penser que notre Président n'est pas conscient de ses paroles et de ses actes, c'est se montrer trop

aux exigences du siècle présent, et non vers ce changement superficiel, à l'image d'un «replâtrage» habituel qui nous donne l'impression, comme à chaque occasion, que ceux «d'en haut» ne comprennent pas le langage de ceux «d'en bas». Il faut que ces élites disent leur(s) mot (s), au singulier et au pluriel et, à l'image de ces poètes qui évoquent l'Antiquité, lancent au visage de ceux qui nous commandent..., mais qui nous commandent très mal, une réplique pareille à celle d'Alphonse de Lamartine, dans Némésis, où la «colère divine» :

Détrompe-toi, poète, et permets-nous d'être hommes !

Nos mères nous ont faits tous du même limon, La terre qui vous porte est la terre où nous sommes, Les fibres de nos cœurs vibrent au même son !

## Que faire donc d'une élection, s'il n'y a pas alternance et... changement ?

Ainsi, la «révolution» que nous voudrions voir s'installer et qui fera suite à cette élection présidentielle, n'est pas celle que s'imaginent les «gourous» de la République.

Suite en page 8